

Marie-Paul Stevens

Guérie !



Marie-Paul Stevens

Guérie !

*Une maladie traversée en compagnie
de sainte Élisabeth de la Trinité*

Atteinte d'une maladie grave dont l'échéance est inéluctable, Marie-Paul Stevens décide de faire un pèlerinage pour remercier la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, carmélite de Dijon morte en 1906, de l'avoir accompagnée durant la maladie, et lui demander de la préparer au dernier passage. Et c'est sur le parking du Carmel qu'elle est miraculeusement guérie, instantanément et totalement.

C'est son récit que Marie-Paul nous livre ici, en termes simples et directs, sans dolorisme aucun : le chemin parcouru en compagnie d'Élisabeth depuis l'adolescence, puis dans une intimité spirituelle totale tout au long de la maladie. Un long chemin de souffrance transfiguré par une communion toujours plus grande avec « les Trois », et interrompu de manière inopinée par la grâce de la guérison pour laquelle notre auteur ne cesse de chanter les louanges de Celui qui la lui a accordée.

La guérison de Marie-Paul Stevens est le miracle qui a permis la canonisation d'Élisabeth de la Trinité par le Pape François le 16 octobre 2016.



Marie-Paul Stevens, belge, vit à Malmedy où elle a été professeur jusqu'à sa maladie. Depuis sa guérison, elle n'a de cesse de faire connaître plus avant Élisabeth.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fine couche de givre, j'aperçois un écureuil qui traverse le pré où quelques jonquilles pointent leur tête. Les signes du printemps sont là et m'invitent à croire que la Résurrection aura aussi pour moi le dernier mot. Veilleur, où en suis-je...

Avec beaucoup de difficultés, je me lève et me traîne vers les toilettes. Je sens la douleur, forte dans toutes les parties de mon corps, particulièrement dans mes jambes et mes bras. Mais courageusement, je vais réveiller Leen, l'amie qui veut bien m'accompagner pour mon dernier voyage et qui a passé la nuit chez nous.

Nous sommes en mars 2002 et les fêtes pascales approchent. Depuis le week-end des Rameaux⁴, j'ai retrouvé la maison familiale où Papa est resté seul après la mort de son épouse, ma chère Maman, il y a 6 ans. Moi-même j'ai 43 ans et suis célibataire.

À la cuisine, Papa prépare le café. Il n'approuve pas le voyage que je veux entreprendre. Il me répète avec bienveillance ses objections tellement justes. Je reste déterminée. Rien ni personne ne m'ôtera mon dernier souhait. Avant de voir bientôt Jésus, mon Veilleur, je veux me rendre en France, à Flavignerot, au Carmel de Dijon⁵. Je veux en effet prier près des reliques de ma grande amie : la bienheureuse Élisabeth de la Trinité. Comme je le raconterai plus loin, c'est son intercession auprès de Dieu qui a été implorée pour obtenir ma guérison. Pour moi-même, j'avais accepté d'avance ce que serait mon chemin, même si j'ai toujours passionnément aimé la vie ici-bas. Je pars maintenant à Dijon, sans doute pour la toute dernière fois, pour remercier Élisabeth de m'avoir aidée à vivre l'épreuve de la maladie avec foi et amour, unie au Christ. Je désire aussi intercéder pour des vocations dans l'Église.

Tout au long du petit-déjeuner, je ressens le poids des doutes

de Papa et de mon amie Leen. Comment vais-je supporter ce trajet long d'environ 500 km dans l'état physique lamentable qui est le mien ? Suis-je vraiment à ce point irresponsable ?

Pendant que j'avale aussi bien que possible le yaourt aux ananas et déguste ce café que je goûte encore avec bonheur, je suis malgré tout habitée par une certaine joie intérieure. Tout en étant consciente des inquiétudes de mes proches. Dans la cuisine, je rassemble le pique-nique préparé la veille pour mes amis et j'emporte les petites briques de Fortimel et de Nutriciadrink qui constituent désormais mes repas. J'ajoute à tout cela le bon jus de pommes de la Hesbaye⁶ et ainsi la glacière est remplie.

Papa cale le thermos de café entre nos bagages dans le coffre. Il me regarde dans les yeux et me supplie d'être prudente et assez raisonnable pour passer rapidement le volant à Sylvain que nous allons prendre en passant à Verviers⁷. Ses yeux humides me disent le souci qu'il se fait pour sa fille malade. Il m'embrasse avec toute l'affection qu'il me porte en me rassurant : « Pitou, ta Maman veille sur toi, j'y crois fermement. »

« Pitou », c'est le petit nom que j'avais entendu dans le voisinage lorsque j'étais enfant. Je le trouvais sympathique, collant bien avec ma personne. Je me fis donc appeler ainsi. Papa verra là plus tard une contraction inconsciente de *petite* et de *tout*. Oui, il m'aimait beaucoup et plus encore depuis la mort de Maman.

Je suis consciente que j'affronte ma dernière grande aventure. J'avais décidé de conduire moi-même, tout en promettant à Papa de passer le volant à Sylvain dès que mon état physique rendrait la chose impossible ou dangereuse⁸... Du fait de la maladie, ma jambe gauche s'était comme atrophiée. Ma voiture, une Fiat

Palio avait été adaptée avec le système *click and go*. Cette transformation – géniale – me permettait d’enclencher la pédale d’embrayage avec un interrupteur au levier de vitesse, pour remplacer la jambe gauche rebelle.

Papa va ouvrir les portes du garage. Je m’installe dans la voiture aidée des aménagements effectués pour me permettre de prendre place au volant⁹. Avec Leen nous confions notre voyage à la Vierge Marie et ensemble nous prions la neuvaine à la bienheureuse Élisabeth. Nous faisons un dernier signe d’adieu à Papa...

Nous partons donc en direction de Verviers. Nous devons en effet retrouver Sylvain à la gare. Lui-même arrive d’Hasselt. En ce 2 avril 2002, il se réjouit de voir se concrétiser enfin le projet du « mini-pélé » dans les pas d’Élisabeth projeté dès octobre dernier. Peu de temps après notre arrivée à la gare nous l’accueillons, heureux de nous accompagner et de nous rendre service.

Dès sa descente du train il me regarde stupéfait : je suis blanche comme une morte, je ne ressemble plus qu’à un petit tas de misère. Il me questionne : « Est-il vraiment opportun de continuer la route vers Dijon ? » À mon « Je veux », plus personne n’ose s’opposer à ce dernier souhait.

Nous reprenons la voiture et empruntons l’autoroute E42, puis la E25 pour quitter la Belgique et rejoindre la France, terre natale d’Élisabeth, par le Luxembourg. La nature a retrouvé sa parure printanière, la douce fraîcheur verte a pris la place du brun hivernal.

Je garde le volant jusqu’à la rocade de Luxembourg ville. Ensuite, je ne peux plus, la fatigue se fait trop sentir. Mes yeux brûlent de sécheresse et les fortes douleurs dans mon corps m’épuisent. Humblement, je dois lâcher prise et demande à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pascal est aujourd'hui guéri, bien que portant dans son corps, la trace indéniable du mal qui l'a atteint. Il a marqué toute l'école par son exemple de courage et sa volonté de gagner ce rude combat.

Nul ne le savait, mais Roger N., tout comme plus tard mes collègues Paul S., puis Guy L., m'ont devancée sur le chemin, dont la porte allait peu à peu s'entrouvrir pour moi également.

Les quatorze années d'enseignement m'ont permis de parcourir un chemin communautaire de foi avec des collègues et des élèves qui m'ont fait grandir et surtout élargir l'*espace de ma tente*⁸. Leurs oppositions m'ont toujours stimulée et m'ont fait rectifier le tir ou ajuster ma trajectoire. Grâce à chacun d'eux, j'ai pu passer de nombreuses heures de rencontres, des partages francs, des professions de foi multiples, de confidences des joies et des peines que comporte toute vie humaine, mais qui à la lumière de l'Évangile, donnent un sens, une espérance ou trouvent une issue.

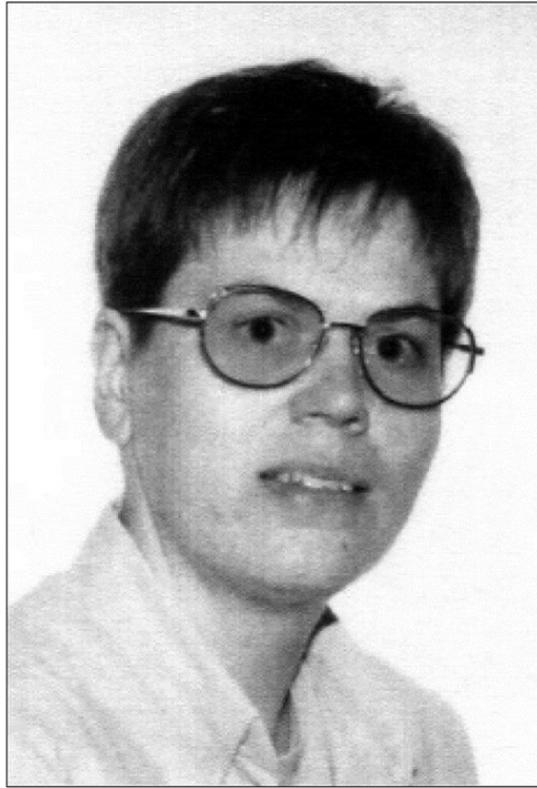
Et soudain se dressent dans ce ciel lumineux, des nuages obscurs qui annoncent la tempête et mènent à la nuit...

« Sjøgren » va mettre fin à un temps merveilleux et intense passé à l'Institut Notre-Dame à Malmedy, qui restera toujours "mon école".



Avec deux collègues à l'Institut Notre-Dame (juin 1995)

-
- 1 Noviciat : temps de formation dans la vie religieuse.
 - 2 « L'oraison mentale n'est rien d'autre, à mon avis, qu'un commerce d'amitié où on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime », thÉRÈSE d'avila, *Livre de la Vie* 8,5.
 - 3 Un moment d'obscurité dans la foi et non d'abord dans le domaine du sensible. Expression de saint Jean de la Croix : Poème de la *Nuit Obscure*.
 - 4 Expression d'Élisabeth de la Trinité dans NI 13.
 - 5 L 212,1.
 - 6 SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*.
 - 7 Constitutions 2.
 - 8 Is 54,2 (BJ).



Au début de la maladie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de même avec les membres de ma famille, car ils ne savaient plus à quel saint se vouer pour mon cas qui devenait vraiment grave.

Même si les épreuves font, pour moi, partie intégrante de la vie humaine, celle-ci était cependant d'une nature particulière car elle m'ébranlait dans tout mon être. La manière de les vivre – positivement, si possible – peut ouvrir des brèches. Souvent, c'est un nouveau chemin qu'il nous est donné de découvrir, qui contient des énergies nouvelles en cadeau. Cela me fut confirmé par ce que j'allais vivre à Weelde.

Le temps de plusieurs week-ends de réflexion et de prière, passés à l'accueil du monastère des carmélites (chez lesquelles j'avais fait quelques pas dans la vie monastique²), une nouvelle possibilité de vie s'ouvre à moi. Conscientes de mon état physique et économique, elles me proposent d'occuper un appartement dans l'enceinte de leur monastère. Avec Papa, je réfléchis car quitter les Fagnes (à l'Est de la Belgique) pour la Campine (au Nord), demandait une tout autre organisation de notre vie. Mais nous nous rendons compte que ce n'est pas impossible : tout en assurant les services promis à Papa, je peux aussi être utile au monastère en assurant quelques services cachés, à mon rythme et sans devoir parler.

L'appel de *Kerit*³ retentit au plus profond de mon cœur et comme le prophète Élie, je me sais appelée à quitter ma région, à vivre cachée dans le désert de mon existence avec une confiance absolue en la Parole de Dieu. Descendre à la source de Kerit, c'est rencontrer les profondeurs extraordinaires de l'amour qui triomphe de tout. Je risque cette aventure afin de vivre un nouveau oui et aller là où le Vent me mène. C'est avec l'aide de deux collègues de l'Institut Notre-Dame, mon école, que j'y déménage et j'ai mon pied-à-terre à Weelde depuis le 6 mars 1998.

Malgré une vie de plus en plus contemplative, l'interniste note en juin 1998 que les sécheresses buccales, lacrymales et vaginales s'accroissent ainsi qu'une fatigue constante malgré le repos observé. Une autre conséquence de la maladie apparaît : la sécheresse buccale entraîne une sécheresse des gencives, les dents se déchaussent, puis elles tombent une à une alors qu'elles sont saines. Le dentiste consulté ne sait comment arrêter ce processus.

Même si tout cela n'est pas évident à vivre et que je me sens décliner de plus en plus, je continue à faire confiance aux médecins et une certaine paix intérieure m'habite. La Parole de Dieu reste ma force et l'amitié grandissante avec Élisabeth est ma joie. Je relis ses écrits qui comprennent les quatre traités spirituels, vraies perles composées quelques mois avant sa mort, ses nombreuses lettres (342) à des correspondants en tout genre, ses notes intimes, ses poésies et quelques pages de son journal de jeunesse. Son influence est déterminante pour mon chemin de vie. L'enthousiasme de sa foi est contagieux. Avec le recul du temps, je vois combien Élisabeth a orienté mon désir et m'a conduite pas à pas à vivre – à travers toutes les réalités de la maladie – une joie profonde et une intimité avec le Dieu Trinité d'amour : « le beau Soleil irradiant toute ma vie » écrira-t-elle en L 333.

Après avoir écouté, jusqu'à connaître presque par cœur, les commentaires⁴ de sa célèbre prière d'offrande à la Trinité, je me plonge à nouveau dans ses *Lettres* et relis toutes celles écrites à sa sœur Guite. Je les reçois comme si Élisabeth me les adressait. Là, Élisabeth partage ce qu'elle vit au Carmel ainsi que sa méditation des écrits de son cher saint Paul, de saint Jean de la Croix. Elle m'entraîne toujours à mieux aimer Dieu pour, à travers lui, mieux aimer chaque être humain.

SJØGREN S'INSTALLE

Chemin faisant, Sjøgren évolue et aux maux physiques déjà évoqués s'ajoutent en avril 1999 des problèmes dermatologiques. Les tests épicutanés mettent en évidence plusieurs allergies. La présence de lésions érythémato-squameuses, prurigineuses au visage devient chronique. Lorsque je me vois le matin dans le miroir, je pense aux lépreux que soignait saint Damien à Molokai.

Malgré un traitement local et général, juin reste caractérisé par une allergie cutanée généralisée et des problèmes respiratoires dus à la sécheresse buccale. Je manque d'air, j'ai régulièrement des palpitations cardiaques et des douleurs aiguës dans la cage thoracique. J'ai la sensation que la vie s'en va et cela plusieurs fois par jour. Les médicaments n'agissent pas et la consommation de beaucoup de liquide et d'huile d'olive afin de pouvoir déglutir m'occasionne des diarrhées fréquentes. Durant six mois, j'ai des séances de kinésithérapie respiratoire douloureuses et épuisantes. Par ailleurs j'achète un karcher de bouche afin de m'humidifier suffisamment.

Même au loin à Weelde, certains collègues amis viennent de Malmedy et des environs me rendre visite, le temps d'un jour de congé ou d'un week-end en famille. C'est super d'être à ce point soutenue dans son épreuve par de vrais amis. Leur étonnement quant à la dégradation de mon état physique est grand, mais je garde la force de la foi qui me pousse à vivre et à lutter. Avec beaucoup de difficultés d'élocution, je leur partage ma lecture biblique et mes nouvelles compréhensions de ma place au torrent de Kerit.

L'appel à m'y cacher m'est d'abord apparu un peu étrange. Quel lieu pour aller se cacher ! En plein été, d'accord, mais aller se blottir dans le lit d'un torrent en hiver, me donnait des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de douleur, qui est arraché à toutes relations et abandonné par ses amis. J'aime l'opposition ferme de Job qui conteste la logique du mal, qui considère la souffrance comme un châtiment, une faute. Lentement Job fait l'expérience que Dieu n'est pas une assurance-vie, mais qu'Il marche avec l'homme. Ce qui le sauve, c'est de persévérer dans le dialogue avec Dieu. L'épreuve de la maladie m'a persuadée que nos creux, nos nuits peuvent devenir des lieux de révélations du Dieu de l'alliance.

AU GRAND AIR DU WESTHOEK

Début juin, je passe une semaine de repos bienfaisante avec Leen sur la Côte belge, à Koksijde. Nous y célébrons la fête de Pentecôte, particulièrement unies avec les chrétiens de mon diocèse. Intensément, je prie lors de l'ordination du nouvel évêque de Liège, Mgr Aloys Jousten. Le lendemain, j'achète un journal et avec mes yeux piquants de sécheresse, je regarde les photos et lis le message de mon évêque fraîchement ordonné qui me touche profondément, ainsi que sa devise épiscopale : « La joie du Seigneur est notre force ! » À partir de ce jour-là, je prie et j'offre quotidiennement ma souffrance pour son service de berger et son apostolat. Ainsi, porter particulièrement ses intentions et notre diocèse m'aide à supporter la douleur. Quelle joie de pouvoir vivre unie au cœur de l'Église dans laquelle je pouvais servir Dieu, oui désormais sans paroles.

Pendant que mon amie fait des allers-retours en vélo à la digue, j'essaie de marcher avec ma canne d'un banc à l'autre, priant mon dizainier tout en admirant la beauté de l'horizon, signe de son immensité d'Amour. Scrutant le moment propice pour avancer d'un banc, dès que le pépé ou la mémé se lève, je me retrouve assise entourée du troisième âge qui me sourit gentiment voyant mon état physique défaillant. Mais à d'autres



moments, je fais douloureusement l'expérience que le regard des autres qui me croisent peut tuer. Il est évident que je suis physiquement gonflée comme un ballon : prise de poids énorme, faciès cushingoïde⁸ et le dos de bison, à cause de la corticothérapie, en plus des effets secondaires typiques à la chimiothérapie. Leen a parfois envie de me défendre, furieuse envers ceux qui essaient de deviner en me scrutant continuellement si je suis "il" ou "elle".

Dans la grande église à Koksijde, je suis impressionnée lors de chaque Eucharistie par l'énorme crucifix qui pend au-dessus de l'autel comme si le Christ voulait nous embrasser. Nos regards se croisent si souvent, nos rencontres n'ont pas besoin de mots : nous avons mal tous les deux.

De ce fait, je médite les « Chants du Serviteur Souffrant⁹ » chez Isaïe que j'avais étudiés en théologie, mais qui aujourd'hui ont pris des dimensions bien réelles. À des amies et deux frères carmes en visite fraternelle, je peux dire combien je fais l'expérience que le prix de l'amour du Christ est dans le feu de la P(p)assion ! À certains moments, je n'en peux plus de douleur physique et pourtant, je me sais profondément aimée et là est toute ma joie.

Courageusement, je quitte ce changement d'air bienfaisant dans le Westhoek¹⁰, où chaque soir, j'ai pu savourer des superbes couchers de soleil. Il me faut rejoindre Bruxelles où m'attend la cure suivante d'Endoxan. La prise de sang mensuelle révèle une hyperleucocytose et l'équipe des médecins décide de m'envoyer chez le Professeur Dr C. L. à la clinique universitaire

de St-Luc, car le traitement de choc s'avère inefficace. Je fais une myopathie cortisonique dans les membres et c'est très douloureux. Dans la voiture lors de mon retour, un chant du groupe Exo¹¹ me motive pour continuer la lutte : « De mon Seigneur, j'aurai la grâce et la force de marcher encore sur le même chemin de mon Jésus, j'aurai toujours le doux secours de sa tendre main ».

UN CAS RARE

Lors de la visite chez mon amie interniste fin juin, je me rends compte combien les médecins de l'équipe – à la pointe du progrès médical – sentent leur impuissance face à ce neuro-Sjögren qui prend une ampleur considérable et inhabituelle... mais, on me rassure en disant qu'« on fait tout ce qu'on peut pour toi ».

Consciente que je suis devenue « un cas rare », je leur réaffirme que je continuerai à leur faire pleine confiance.

Le cœur serré, je quitte la capitale en écoutant dans ma voiture adaptée, les moines de Tamié¹² qui chantent des merveilleux hymnes et tropaires sur le CD. Leurs voix se font mon cri vers le Seigneur de la vie, qui seul peut nous sauver.

*Seigneur de ma vie,
Tu m'as pris dans Tes mains,
et ma prière s'élançe vers Toi,
comme l'oiseau sûr de son vol.
Je sais qu'au rythme de mes appels
bat dans le silence
le cœur de Ta miséricorde.
Nous crions vers Toi, Seigneur,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il m'arrive alors d'appeler : « Au secours Élisabeth, ma vie vacille comme la flamme au tabernacle » ! ou encore : « S'il te plaît : tiens ma lampe allumée, tu vois combien la flamme est devenue fragile, je viens te mendier un peu d'huile, ne me quitte pas d'un fil et guide-moi vers ton domicile ».

Les journées comme les nuits me sont pénibles et je ne ressens que le vide d'une grande solitude intérieure accompagné d'une douleur indescriptible qui ne me quitte pas. Tout en moi se fait nuit et à cela s'ajoute cette certitude intérieure d'être une pécheresse impardonnable devant Dieu, car je ne sais plus aimer.

Je m'unis en pensée et prière à Roger N., ce jeune élève cancéreux avec qui j'ai fait route jusqu'aux portes du paradis et bien sûr à ma Maman durant sa longue maladie vécue. Tous les deux m'ont appris que l'amour et la souffrance sont très proches, je dirais même qu'ils s'entrelacent. Mais lorsqu'on souffre soi-même, on sent qu'on souffre, on ne sent plus qu'on aime et cela m'était une grande souffrance supplémentaire.

Ma prière n'est plus qu'un cri : « Yeshouah » !

MON CHEMIN DE CROIX

Heureusement que des amis me confiaient de nombreuses intentions de prière, cela donnait sens à ce que je vis, même si à certains moments, je ne comprenais plus rien de cette folle aventure avec le Christ. Car l'arbre de la croix, cette poutre qui traverse chacune de nos vies, peut devenir également pour nous l'arbre de Vie. Ainsi grandit en nous l'espérance que chaque chemin de croix est un passage vers la vie éternelle. Ainsi le Christ, par sa passion, remplit nos vides avec son amour.

Souvent, je fixe le Crucifié, sans paroles, car Jésus sait tout ce qui se vit en moi. Une parole durant la liturgie du carême me touche et me poursuit : « Vous qui craignez son Nom, le Soleil

de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement » (Malachie 3,20). J'essaie de vivre le « ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement » extrait de la *Prière à la Trinité* (NI 15).

La *Lettre* 298 qu'Élisabeth écrit à sa sœur Guite, datant de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel 1906, m'invite à « ne pas me décourager. Ce mot doit être rayé de notre dictionnaire d'amour. Qu'importe ce que nous sentons, Dieu t'aime aujourd'hui, comme Il t'aimait hier, comme Il t'aimera demain... l'abîme de ta misère, petite Guite, appelle l'abîme de sa miséricorde... mon âme déborde, car je sens "le trop grand amour"... que tu y croies toujours, surtout aux heures les plus douloureuses ».

Pourtant, au soir du 23 février 2002, n'en pouvant plus de douleur malgré les nombreuses gouttes de Valtran, je téléphone à nouveau à mon amie interniste. Elle m'écoute patiemment et me propose encore d'augmenter le nombre de gouttes à prendre afin d'essayer de combattre le mal. Puis, je lui lâche mon « mais à quoi ça sert de souffrir ainsi ? » La réponse fut directe : « Paulchen²⁰, ne m'as-tu pas dit que tu voulais aimer le Crucifié-Ressuscité à travers tout ? C'est le moment, étreins-Le » ! Après un moment de silence, elle ajouta : « Sors de toi-même en faisant quelque chose de concret : écris à un prisonnier, unis-toi à tous les malades et souffrants, écoute les infos et prie pour le monde ».

À 23 heures j'écoute les infos à la radio et j'entends qu'Ingrid Betancourt est prise en otage par les Farc en Colombie. Je consulte Google pour en savoir plus sur cette femme qui m'a déjà impressionnée par son engagement au service de la paix en son pays, pris au piège par les trafiquants de drogue. Poussée par la grâce du moment, je prie et offre ma vie à Dieu pour la

libération d'Ingrid. Cet abandon-là m'a délivrée du combat intérieur. Avec une joie profonde, j'ai commencé à vivre dans la perspective du paradis : bientôt je verrai Jésus qui me plongera dans nos grands TROIS !

JÉSUS, JE VEUX TE VOIR !

Dans une grande paix, j'ai préparé ma veillée d'« à-Dieu » et la liturgie de ma Pâque, en choisissant textes et chants. Mes amis : le carme P. Lukas et Henri, diacre, ont pour mission de communiquer à tous par l'homélie combien Jésus a dépassé mes attentes, m'a comblée de joie et que l'Aventure avec Lui est vraiment passionnante.

À un autre moment, j'ai pris à la commune tous les renseignements nécessaires pour l'achat d'une petite parcelle au cimetière. Mais afin de pouvoir acquérir l'endroit de mon choix, il fallait que j'attende encore deux décès avant moi.

Durant le carême, je relis les derniers chapitres des *Souvenirs* et je me rends compte combien Élisabeth a été trempée dans un abîme de souffrance physique. Elle m'est vraiment très proche, elle comprend sa sœur qui a du mal à saisir que « cette maladie est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils soit glorifié par elle ! » (Jean 11,4), parole qui résonne dans mon cœur.

En écoutant *Le Messie* d'Haendel, œuvre musicale grandiose, je suis touchée qu'à côté des citations du Serviteur Souffrant d'Isaïe 53, l'œuvre musicale est composée de divers tableaux bibliques. De manière constante et sous de multiples appellations, Jésus-Messie est évoqué comme : Roi, Sauveur, Fils, Emmanuel, Christ, Oint, Seigneur, Rédempteur, Agneau de Dieu... tant de réalités qui sont proches de notre vécu quotidien.

À chaque fois, jaillit de mon cœur : « Jésus, que ma joie demeure », que je ne peux plus chanter sur les notes écrites par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

je me suis agenouillée à l'endroit même de « la guérison à la louange de gloire de nos grands TROIS ! » À nouveau, j'ai saisi que vraiment « cette maladie est pour la gloire de Dieu et afin que le Fils soit glorifié » (Jn 11,4). Une longue jubilation a spontanément jailli de mon cœur m'exclamant en présence de toutes les sœurs : « Jésus a gagné ! » Ni ampoules, ni fatigue ! L'accueil chaleureux et une joyeuse fête avec nos sœurs carmélites ont terminé cette arrivée de ce pèlerinage inoubliable d'Orval à Flavignerot : 365 km de marche en douze jours !

Une nuit d'action de grâce a suivi, priant intensément en présence du crucifix d'Élisabeth, témoin de mon oui à l'appel de Dieu, pour dire les merveilles de son amour, car rien ne m'appartient. Tout ce que j'ai pu vivre est signe de son amour infini. À travers tous les événements de la vie, Dieu passe et laisse des traces. La croix de la maladie m'a remise dans la vérité des justes proportions de la fragilité humaine. Il arrive que l'on voie tout autrement et mieux encore avec des yeux qui ont pleuré. Notre « misère est faite pour sa Miséricorde » (L 298).

Nos familles respectives ont rendez-vous sur la colline pour venir nous rechercher, car Francine et moi avons été déterminées à continuer au-delà et à travers toutes les difficultés rencontrées et malgré tout, nous sommes arrivées à atteindre notre but final. Beaucoup de joie dans tous les cœurs en fête pour cette belle réussite portée par tous durant notre périple. Deux médecins à qui j'ai téléphoné, puis envoyé des cartes des divers lieux où nous sommes passées, m'ont envoyé un message de félicitations. Au retour, je suis attendue avec impatience pour quelques tests, mais je suis en pleine forme physique. Lorsqu'on me demande à plusieurs reprises comment j'ai fait, je réponds : « Tout simplement, cher Docteur, pas après pas et portée par tant d'amis en pensée et prière ». Je sais que c'est assez

extraordinaire, mais Dieu a l'habitude de faire de grandes choses avec des petites graines de joie.

Ce Dieu tout Amour continuera toujours à m'épater et à illuminer nos vies !

1 Francine M. est une sœur de Leen, qui est infirmière.



Sœur Marie-Michelle, prieure, m'accueille à mon arrivée au carmel de Flavignerot (25 mai 2003)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2011, en la fête de saint Benoît, Mgr Minnerath, archevêque de Dijon, ouvre la cause en vue de la reconnaissance d'un miracle pour la cause de la canonisation d'Élisabeth. Cela se déroule en la chapelle de l'archevêché de Dijon, en présence de quelques carmélites, des membres de la famille d'Élisabeth, des chanoines de la cathédrale, mais surtout des membres du tribunal ecclésiastique nommé pour « *l'enquête diocésaine* ».

Le lendemain, tout le tribunal se rend en Belgique pour commencer le travail d'enquête qui comporte les sessions d'interrogatoire parfois très longues et éprouvantes pour les 40 témoins environ, et presque dix médecins.

Tout est analysé, vérifié dans les détails et redemandé plusieurs fois. Les enquêteurs sillonnent la Belgique et profitent du soir, après le travail, pour déguster nos bonnes bières trappistes.

UNE ÉPREUVE SOLITAIRE

À certains moments de l'enquête, ce fut une nouvelle épreuve. Parfois j'ai eu l'impression d'être la seule à croire ce qui m'était arrivé par pure grâce et que jamais je n'avais demandé. À d'autres moments, j'en avais franchement assez de devoir passer tant d'examens médicaux, dont certains renouvelés par trois fois, pour tout prouver et exclure toute autre possibilité à cette guérison inexplicquée, instantanée, complète et durable.

À un moment donné en route avec des pieds de plomb vers Bruxelles, je me suis arrêtée sur une aire d'autoroute et j'ai failli faire demi-tour, tellement cela me coûtait. Je n'en pouvais plus... Alors j'ai téléphoné à une amie habitant à 1 320 km, mais tellement proche de cœur et fort unie. J'ai reçu un merveilleux encouragement que je n'oublierai jamais...

Si ce « *miracle* » sert à « *canoniser* » Élisabeth – car sainte,

elle l'est déjà – c'est aussi grâce à cette amie qui m'a encouragée à continuer la route et à passer encore et encore cet examen médical.

Même portée par la prière de tant d'amis d'Élisabeth, être considérée « présumée miraculée » par un tribunal d'enquête ecclésiastique reste une épreuve solitaire et un difficile chemin de croix. « Sans appui et pourtant appuyé », comme dit saint Jean de la Croix, il faut continuer à tenir bon contre vents et marées. C'est dans la foi obscure que j'ai continué à ramer pendant que Jésus et Élisabeth hibernaient dans ma petite barque livrée aux violents remous d'une mer parfois très sauvage.

LIVRÉE À L'AMOUR TRINITAIRE

Après six ans d'attente, l'Église et l'Ordre du Carmel me donnent le feu vert pour vivre une consécration explicite de tout mon être à la Trinité. Le moment opportun semble être le dixième anniversaire de ma guérison, en avril 2012. Dans l'intimité d'une chapelle au Carmel et entourée de quelques amis, je prononce ma consécration dans les mains de mes accompagnateurs spirituels. Consciente de mon impuissance, c'est dans l'humble disponibilité que je choisis librement de me livrer à l'Amour trinitaire afin d'unir le monde entier à l'Amour infini de Dieu.

*Père plein de miséricorde,
Jésus, mon Bien-aimé et mon Sauveur,
Esprit de lumière et de feu,
en réponse à ton appel au-dedans,
au service de l'Église qui m'appelle
à demeurer dans la prière*

*et en action de grâce
pour ce « vivre avec Toi » et « à travers tout »,
par l'intercession de Marie,
ma Maman Immaculée et mon unique Étoile ;
moi, petite graine de joie,
humblement et passionnément,
je me consacre pour toujours
à mes grands TROIS,
en me livrant entièrement
et d'une manière particulière,
afin que je vive dans ton amour trinitaire :
« Toi en moi et moi en Toi »
et qu'ainsi, j'unisse le monde entier
à ton Amour infini,
toute à Ta gloire,
à la sanctification des consacrés
et à la joie de tous les hommes.
Amen. Alléluia !*

Le 25 août 2012, jour de la clôture du procès diocésain, une paix sereine m'habite, celle d'avoir pu tout donner et de m'être livrée entièrement et jusqu'au bout pour cette cause de mon amie à la louange de gloire de la Trinité. C'était un moment fort émouvant de voir sur la table, dans la chapelle du Carmel de Dijon à Flavignerot, le dossier complet des merveilles de Dieu dans ma vie : 1759 pages !

Entourée d'amis belges, français, italiens, fraternellement unis autour d'Élisabeth de la Trinité et de sa famille présente, j'ai tout lâché demandant à Marie, sa disponibilité aimante et sa confiance totale, pour le rayonnement d'Élisabeth au service de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le vit, on le respire. Si vous saviez comme je suis heureuse, mon horizon grandit chaque jour » (L 89). Prière, silence et vie communautaire en présence de Dieu sont sa vie, elle s'y sent comme un poisson dans l'eau et s'adapte bien. Ses sœurs carmélites sont étonnées de son profond recueillement et de son dévouement toujours nouveau. Le 8 décembre 1901 Élisabeth reçoit l'habit du Carmel. Pour elle débute une période difficile de 13 mois de noviciat. Elle éprouve soudain des difficultés à prier, elle ne ressent plus le feu intérieur qui l'habitait et elle est prise de scrupules. Elle veut tout bien faire par amour pour ce Jésus pour qui elle a tout quitté. De temps à autre, elle le ressent douloureusement : finies la vie variée et la sphère familiale, et plus jamais de piano pour confier ses sentiments les plus profonds. Et puis cette peine déchirante de savoir qu'à 200 m sa maman reste inconsolable malgré la présence aimante de Guite... jamais ce ne fut si tranchant de vivre séparées. Élisabeth écrira plus tard en repensant à cette période : « *Ma chère petite maman, Dieu a mis dans mon cœur une si grande puissance pour aimer, et en pensant à toi, il a saigné quelquefois, mais c'est pour Lui* » (L 178).

La jeune carmélite veut tout faire de manière parfaite jusque dans les moindres détails, mais de temps à autre, il y a dans la rigueur qu'impliquent les nombreuses petites prescriptions et formules de prières, une faille. Cela désoriente Élisabeth. Puis, peu à peu elle se rend compte qu'il faut s'ajuster. Devenir sainte c'est grandir : tomber et se relever « *dans la foi et le mystère* » (L 122 et 124). Résolument Élisabeth apprend dans la foi et l'humilité à continuer sur ce chemin où « *avec un amour vrai et fort elle veut l'aimer* » (cf. L 38). Elle écrit : « *une carmélite, c'est une âme qui a regardé le Crucifié, (...) elle a compris la passion d'amour de son âme et elle a voulu se donner comme Lui* » (cf. L 133). Elle vit enracinée en son amour, « *une*

communion à Dieu du matin au soir et du soir au matin » (L 123). Jésus continue de la fasciner et juste un an après son entrée elle écrit dans une lettre à sa maman : « Oh ! laisse-moi te dire que je suis heureuse, divinement heureuse... c'est tout un flot qui déborde en mon âme, flot de reconnaissance et d'amour envers Lui et envers toi : merci de m'avoir donnée à Lui. Il est content de toi... Il est si beau, mon Fiancé, Maman, je l'aime passionnément et en L'aimant, je me transforme en Lui. Puis c'est si bon, Il est toujours avec moi (...) nous nous aimons tant !! » (L 130).

En cette même période, sa sœur Guite se fiance à 19 ans avec Georges Chevignard et se mariera le 15 octobre 1902. Élisabeth médite ce que signifie pour elle devenir « épouse du Christ » et rédige une page mystique étonnante nommée *Note Intime 13* : « Il faut vivre sa vie d'épouse ! "Épouse", tout ce que ce nom fait pressentir d'amour donné et reçu ! d'intimité, de fidélité, de dévouement absolu !... Être épouse, c'est être livrée comme Lui s'est livré ; (...) Être épouse, c'est avoir tous les droits sur son Cœur... C'est un cœur à cœur pour toute une vie... C'est vivre... toujours avec. "Être épouse", c'est avoir les yeux dans les siens, la pensée hantée par Lui, le cœur tout pris, tout envahi, (...) tout l'être captivé et donné... » (NI 13). Cette citation nous révèle quelque chose de la vie intérieure d'Élisabeth en laquelle nous percevons son élan musical qui parle d'amour, d'intimité, de fécondité de vie. C'est bien typiquement Élisabeth qui, en nous partageant son expérience la plus personnelle, enracinée dans la tradition carmélitaine et éclairée par la Parole biblique, nous entraîne dans son sillage et nous plonge d'emblée dans la communion de la Trinité.

Élisabeth est habitée par ce désir fort : « "être Lui", voilà tout mon rêve ! » (L 121). Ce grand désir de conformité au Christ

n'est pas un emportement sentimental, ni une pieuse affection. Elle écrit cela en 1902 lorsqu'elle se prépare à sa profession dans une nuit très obscure. Elle nous est très proche et à partir de cette expérience, elle encouragera Madame Angles : « *Au carmel on rencontre bien des sacrifices de ce genre, mais ils sont si doux lorsque le cœur est tout pris par l'amour. Je vais vous dire comment je fais lorsqu'il y a une petite fatigue : je regarde le Crucifié et quand je vois comme Lui s'est livré pour moi, il me semble que moi, je ne puis moins faire pour Lui que me dépenser, de m'user, pour Lui rendre un peu de ce qu'Il m'a donné ! Chère Madame (...) tenons-nous toujours en Lui, identifions-nous à tous les mouvements de l'âme du Crucifié, tout simplement, alors nous n'avons plus à craindre nos faiblesses, car Lui sera notre force, et qui peut nous arracher à Lui ?* » (L 156)

Le dimanche 11 janvier 1903, en la fête de L'Épiphanie, Élisabeth fait profession religieuse en prononçant ses vœux définitifs, dans l'obscurité de la foi, après des heures de grande confusion et la décision de vivre et mourir (à peine 3 ans plus tard !) par amour pour Jésus. Elle vit cette belle journée de sa profession sous la lumière d'une parole de saint Paul extraite de la lettre aux Romains 12,1 : « *Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable* ». Au chanoine Angles elle écrira 6 mois plus tard : « *Maintenant tout est "consommé", ou plutôt tout commence (...) et chaque jour ma "vie d'épouse" m'apparaît plus belle, plus lumineuse, plus enveloppée de paix et d'amour. En la nuit qui précéda le grand jour, tandis que j'étais au chœur dans l'attente de l'Époux, j'ai compris que mon Ciel commençait sur la terre, le Ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime !...* » et plus loin « *Il est*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

direction de J. Clapier, coll. Recherches carmélitaines n° 5, Éditions du Carmel, 2006. Des spécialistes internationaux analysent les sources, l'expérience et la doctrine spirituelle d'Élisabeth de la Trinité.

– *Élisabeth de la Trinité, fascinée par Dieu, proche de tous*, actes du colloque de Dijon 2006, collection Carmel Vivant, éditions du Carmel, 2007.

– *Élisabeth de la Trinité, une mystique trinitaire pour aujourd'hui*, colloque Paris 2007, éditions Médiasèvres, 2007.

– P. Patrick-Marie FÉVOTTE, *Aimer la Bible avec Élisabeth de la Trinité*, éditions du Cerf, 1991.

POUR ÉCOUTER SA SPIRITUALITÉ CHANTÉE :

– CD *Nous chanterons au sein de l'Amour infini*, carmel de Dijon-Flavignerot.

– CD *Passionnément, hommage à Élisabeth de la Trinité*, Théo Mertens et son équipe sous inspiration de Marie-Paul Stevens.

– CD *Élisabeth songs*, par P. Pierre Éliane.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez consulter les sites suivants :

www.elisabeth-dijon.org

www.editionsducarmel.fr

Marie-Paul STEVENS accueillera avec reconnaissance vos réactions, vos suggestions, vos questions et animera session retraite, soirée, pèlerinage dans les pas d'Élisabeth selon votre demande :

mariepaulstevens@gmail.com

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Avertissement

Préface

Mon dernier voyage

Adieu mon école et mes gars !

Sjøgren me « squatte »

À travers tout, « me faire tout enseignable » !

« Je sens mon impuissance, mais je me livre à Toi ! »

En route vers de nouvelles aventures

Devenir instrument au coeur de l'Église et de l'humanité

Annexes

Petite biographie

Neuvaine

« Ô Trinité que j'adore »

Bibliographie